

## Le Monde, article du 2 septembre 2024 :

*À domicile, chacun invente son coin à lui : « C'est mon espace de régénération. »*



*Le besoin d'intimité, exacerbé par le télétravail, est contrarié par l'exiguïté des logements modernes. Un dressing, un placard sous l'escalier, voire un coin dans la salle de bains*

*suffit parfois pour se retrouver face à soi-même, sans être dérangé. Casimir a joué l'immersion totale. C'est de sa «niniche», comme il l'appelle, que l'informaticien de 52 ans nous a raconté sa pièce à lui. Une tanière de 4 mètres carrés, prévue pour être un dressing, tout au bout d'un couloir. «Avoir un espace à moi à la maison m'est essentiel. Dans mon précédent appartement, j'avais investi un coin dans le salon. J'ai fini par étouffer par manque de calme et de liberté d'esprit», raconte le père de famille qui vit, dans la Charente-Maritime, avec sa fille de 12 ans et sa compagne. «C'est comme une minicabine de bateau, j'y entasse mes nombreux loisirs – informatique, création graphique, jeux vidéo et musique. En écartant les bras, je touche tous les murs, mais c'est mon espace de régénération où seul le chat s'invite parfois.»*

«Niniche», «bureau», «cabane», «royaume», «sanctuaire»... Ces endroits à soi, où l'on ferme les écoutilles, pour travailler, s'adonner à ses passions ou simplement s'isoler des autres, interrogent la question des frontières de l'espace domestique. Aujourd'hui, chaque membre de la famille revendique son besoin d'intimité. La maison idéale doit concilier la douceur du vivre-ensemble avec la quête de liberté individuelle.

Le confinement et l'arrivée brutale du télétravail au milieu du trois-pièces cuisine a encore accentué ce besoin, mais aussi fait surgir un éléphant dans la pièce : les règles de répartition des mètres carrés disponibles. « Tout d'un coup, tous les membres du foyer se sont retrouvés ensemble et, en même temps, dans un espace contraint, observe Benjamin Pradel, sociologue, urbaniste et cofondateur d'Intermède, une coopérative d'activités liées à la transition des lieux, des territoires et des modes de vie. Ce qui était vivable, au quotidien, dans un rythme désynchronisé, a explosé à la figure de beaucoup. » Les mères de famille en particulier ont été les premières perdantes dans cette lutte pour l'espace. Un récent rapport de l'Institut national français d'études démographiques a montré que, pendant la pandémie, 42 % d'entre elles ont télétravaillé dans des pièces partagées contre 26 % des hommes.

### Enfermée dans la salle de bains

Dans son appartement parisien, Marion, cadre dans le secteur pharmaceutique, mariée, trois enfants, a commencé pendant la crise sanitaire à s'enfermer dans sa salle de bains, pour s'accorder une pause, après une journée à télétravailler dans la pièce à vivre. Elle a gardé cette habitude. « Hors heures de pointe de la toilette, la salle de bains est un endroit assez tranquille. J'ai réussi à y faire rentrer un petit fauteuil en osier. Je m'y pose, pour lire, écouter un

podcast, ou simplement laisser mon esprit divaguer. Et, miracle, personne n'ose me déranger. » Son rêve « inabordable » : acheter une chambre de bonne, au-dessus de l'appartement familial, pour en faire « [s]a pièce à tout faire ».

Sans domaine réservé, difficile pour les femmes et les mères de rompre avec la spirale de la disponibilité. « Devant leurs écrans, elles sont des salariées télétravailleuses. À peine levées de leur chaise, il faut qu'elles redeviennent femme ou mère au foyer. « Une double charge », résume Perla Serfaty-Garzon, psychosociologue et essayiste, dont les travaux portent sur l'intimité domestique et l'appropriation des lieux habités. Et ce, même dans les couples les plus égalitaires. « L'homme a plus de facilité à s'extirper de la famille, à se ménager des respirations. Ce n'est pas uniquement une question de pièce à soi, mais aussi de temps à soi. Une femme va être plus facilement interrompue dans ses tâches, mais aussi dans ses moments de repos », précise Elsa Ramos, sociologue et chercheuse au Centre de recherches sur les liens sociaux.

Ce besoin d'intimité se heurte à l'évolution récente des habitations. Dans la plupart des métropoles, le prix des mètres carrés s'est envolé, comme l'espoir d'avoir une pièce en plus. Pourtant, 53 % des Français en rêvent (Baromètre Qualitel-Ipsos 2020). Le manque d'espace et de rangements pointe en tête des éléments d'insatisfaction;

### Coincé entre l'évier et un buffet

Les artistes et intellectuels ont toujours eu ou revendiqué le besoin d'avoir un cocon propice à la créativité. En 1929, l'écrivaine Virginia Woolf, dans son essai *A Room of One's Own* (« Une chambre – ou un lieu – à soi », selon les traductions), affirmait que, pour être créative et indépendante, une femme avait besoin d'argent et d'une pièce à elle. Si petite soit-elle. Dans son appartement de la région parisienne, le « coin d'écriture de Marie Navarro, universitaire et écrivaine, se trouve dans la cuisine, coincé entre l'évier et un buffet : « Deux mètres carrés tout au plus, où j'ai installé une petite table de fer rouge, une chaise de jardin, pas vraiment confortable, témoigne-t-elle. Mais, en face de moi, je vois un bout de mon balcon et le ciel. Les mots se posent comme des oiseaux. »



### Pour faire cet exercice, demandez-vous :

- Quelles questions existentielles, morales, politiques, peut-on formuler à partir de ces descriptions ?
- Quelles notions du programme sont impliquées dans ces situations ?
- Quelles discussions sont possibles à ce sujet ?
- Comment faire la différence entre les usages et les valeurs ?
- Quelles questions existentielles, morales, politiques, peut-on formuler à partir de ces descriptions ?